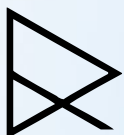




La revanche des oiseaux

Julie C. Fortier

28.03.2019 – 23.06.2019



RURART

Dossier de presse



La voie du parfum est, dans nombre de cultures, le moyen privilégié de communiquer avec le divin. D'objet sacré, le parfum est devenu aujourd'hui simple parure, le délestant de sa fonction originelle pour rejoindre les autres attributs des animaux et de la nature – poils, plumes, métaux précieux – que l'être humain s'approprie pour se parer, comme autant de manières d'inscrire le paysage sur le corps. Dans *La revanche des oiseaux*, Julie C. Fortier propose de revisiter quatre gestes associés au divin, présents de façon plus ou moins consciente et ritualisée dans notre quotidien : l'ablution, l'onction, la fumigation et le sacrifice. À travers quatre installations porteuses d'odeurs spécialement conçues pour Rurart, elle interroge directement cette relation entre parure et paysage :

« Les odeurs sont vectrices d'images et de non-dits liés à notre mémoire individuelle et collective. Elles peuvent nous affecter, modifier notre conscience du présent et de notre passé pour offrir une expérience à la fois critique et sensuelle des formes plastiques exposées. »



CE QUE J'AI VOLÉ AU SOLEIL

2019, crème parfumée pour les mains, flacon pompe en verre, disque de porcelaine, parfum

L'onction est un revêtement qui met à part . Ici la crème pour les mains est saturée de poudre d'or et de parfum, rendant visible et perceptible sa fonction d'écran. A la manière de Midas qui ne pouvait plus se nourrir car tout ce qu'il touchait se transformait en or, le spectateur développe une hyperconscience de ses propres mains qui les sépare presque de son corps. Elle interroge la possibilité ou l'impossibilité de toucher ce qui nous entoure et des conséquences que cela implique.



LA CHUTE

2019, sculpture olfactive, 373 perles de porcelaine et verre soufflé bouche de 3 à 26 cm de diamètre, corde de coton, fermoir en argent massif, parfum, 70 x 350 cm

Comment réintégrer la parure au paysage? Ici le collier de perles est surdimensionné à l'échelle d'une petite cascade. Figé dans sa chute ou érigé comme un totem, il diffuse dans l'espace une odeur de sous-bois humide rehaussé d'effluves sacrées d'encens et de sauge. L'odeur rend perceptible cet emprunt que nous faisons à la nature et aux animaux pour nous parer comme autant de manière d'inscrire le paysage sur nos corps.



LA REVANCHE DES OISEAUX

2019, installation olfactive, 25 000 touches à parfum noires, parfum, 1100 x 500 cm

Les fumées sacrificielles étaient offertes aux dieux pour les nourrir ou pour entrer en communication avec eux. Elles étaient aussi destinées à purifier les corps et les espaces lors de rituels de guérison. Cette installation olfactive composée de milliers de touches à parfums noires figure des poils, des plumes, une nuée, des volutes de fumée ou encore un murmure d'étourneaux. Les touches diffusent dans l'espace une odeur de fumée aromatique composée d'ingrédients traditionnellement utilisés lors de rites de fumigation tel que le tabac, la sauge, le cèdre, le foin d'odeur et l'encens.



LE TÉMOIN

2019, installation olfactive, 9 trous 9 projectiles de porcelaine, 2 parfums

Je me souviens de la forte impression d'une oeuvre de Jimmie Durham exposée au Musée d'art moderne de la ville de Paris. Il s'agissait d'une tranche d'arbre imposant dans lequel étaient fichées des balles de fusil datant de la seconde guerre mondiale. Je me suis demandée si ces balles avaient aussi traversé des hommes et si du sang s'était mélangé à la sève.

L'artiste remercie ses assistantes pour leur aide précieuse : Arsène Juteau, Clara Bouché, Sara Hamdine, Estelle Ménard, Fanny Latgé, l'ESBA TALM site d'Angers et le laboratoire CCE de Limoges pour la production de La chute.



BIOGRAPHIE

Depuis mes débuts en vidéo et performance, mon travail enregistre le passage du temps à travers la mise en évidence de processus d'effacement et d'évidement. Les recherches, que j'entreprends dans la réalité, font l'expérience de la déperdition (perte de temps, perte d'énergie, improductivité, boucle, effacement etc.) et d'espaces lacunaires dans lesquels celle-ci peut se manifester (écran blanc, espace vide, trou de mémoire). J'explore différentes manières de construire des images à travers des formes simples par la performance, la vidéo, la photographie, la sculpture ou l'installation.

Depuis 2013, j'ai ajouté à mon répertoire de travail, une recherche expérimentale avec les odeurs et les arômes qui prennent la forme de parfums, d'installations et de dessins ou encore de performances culinaires et olfactives. La puissance mnésique et affective des odeurs modifie les manières de mettre en jeu la mémoire dans les représentations et les récits que je compose. Le caractère évanescent et insaisissable des odeurs est en lien avec le travail de perte et d'effacement que j'ai pu explorer dans mon travail antérieur en vidéo, photo et installation. Obligé de respirer, le spectateur est obligé de sentir. Cet aspect paradoxal d'une absence pourtant présente, invisible mais intimement pénétrante me captive.

Ce qui m'intéresse, c'est de reconfigurer la perception que nous pouvons avoir d'un espace donné et de provoquer des renversements de perception dans sa représentation, une rupture entre l'expérience présente et sa représentation passée. Les odeurs sont pour moi le matériau idéal pour

poursuivre plus en avant mon travail sur la construction des images en relation avec un souvenir et sa mise en récit.

Julie C. Fortier est née en 1973 à Sherbrooke (Québec, Canada) et vit à Rennes depuis 2001. Diplômée en 2015 de l'école de parfumerie Le Cinquième Sens à Paris, elle est aussi titulaire d'une maîtrise de l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Son travail de performance a récemment été présenté à La Maison Rouge à Paris, au festival de Beaufort à Oostende, lors de ThinkThinkThink à Nantes. Il fera l'objet d'une exposition personnelle au Musée des Beaux-arts de Rennes en septembre 2017 et a aussi été exposé lors de La nuit blanche de Toronto (2016), Lille 3000 au Tripostal (2015), Vertiges au Centre d'art Micro-Onde à Vélizy-Villacoublay (2014) et Art by Telephone au Emily Harvey Foundation à New York (2012).

